Une vision renouvelée du ciel

Objectif ciel

Le ciel est devenu une affaire très personnelle pour mon épouse et moi-même au mois d'août 2009, quand un accident de voiture ne faisant qu'une victime a envoyé notre fils Josiah tout droit au ciel. Je suis pasteur, donc pour moi, le paradis n'était pas un concept nouveau, ni une chose à laquelle je n'avais jamais réfléchi auparavant.

Pourtant, comme on peut s'y attendre, cet événement nous a radicalement changés. Et pour toujours. Notre passion pour le ciel s'en est trouvée accrue, et notre conception de la vie ici-bas transformée.

Josiah était inscrit à l'université du Tennessee et sa première année se dessinait devant lui. C'était un jeune homme fort et vigoureux. Comme beaucoup de jeunes de son âge, Josiah vivait à fond. Il avait toute la vie devant lui.

Son décès si soudain a redessiné nos vies de façon radicale, il a été lourd de conséquences. Pendant ces temps difficiles, les membres de notre famille ne se sont jamais autant raccrochés les uns aux autres qu'avant cet événement. La cérémonie d'enterrement de Josiah n'a pas seulement mobilisé la communauté de notre Église mais également une grande partie de l'État du Tennessee. Et surtout, le décès de Josiah a allumé un feu en moi, ma passion a été renouvelée. Je me retrouvais dans l'urgence d'enseigner les autres à propos du ciel.

Notre fils, sans nous en avoir avertis, avait signé les papiers lui permettant d'être donneur d'organes. J'y reviendrai plus loin. Pour le moment, sachez seulement que cette démarche nous a profondément touchés. Pourquoi ? Parce que c'était une preuve évidente que Josiah était très sérieux dans son engagement avec Jésus et qu'en plus, il aimait suffisamment les gens pour se donner lui-même (au premier sens du terme). *Ses mains étaient ouvertes pour répondre aux besoins des gens car son cœur était placé au bon endroit.*

Avant d'aller plus loin dans le récit de l'histoire de Josiah, je voudrais vous donner quelques éléments de ma propre histoire. Je suis devenu chrétien à dix-neuf ans. Je suis pasteur depuis à peu près vingt-cinq ans. Pendant toutes ces années, le paradis a pris de plus en

plus d'importance dans ma foi, mon enseignement et ma vie. Cela est devenu essentiel. Pour nous chrétiens, le ciel est notre « retour au bercail ». Cette heureuse destination est la promesse que vous et moi devrions désirer ardemment. En tant que pasteur, je suis enthousiaste et impatient à l'idée d'être avec Dieu et de l'adorer pour l'éternité. Ne sera-ce pas génial de s'asseoir à côté de Paul ? Ou de parler avec l'apôtre Jean des moments qu'il a passés avec Jésus ou de l'inspiration divine qu'il a reçue pour rédiger le livre de l'Apocalypse ? Ou de rendre visite à des héros de la foi plus contemporains comme Charles H. Spurgeon, Clive S. Lewis ou Aiden W. Tozer ? Ce sera une expérience inimaginable, un retour à la maison et une réunion de famille hors du commun.

Le ciel est un endroit qui existe vraiment pour ceux qui croient. Tout le monde y a pensé au moins une fois dans sa vie. Le problème est qu'on y pense souvent de manière fantaisiste ou seulement quand on est confronté à un événement dramatique. Dans la vie de tous les jours, cette pensée est rangée dans un dossier ou on la met dans un coin.

Le décès de Josiah a été pour moi un choc formidable qui a relancé mon désir du paradis. Si je regarde en arrière et que je fais le bilan de ces sept dernières années, je prends alors conscience que Dieu m'a ouvert les yeux peu à peu et m'a permis d'approfondir ma compréhension du ciel. Les premiers souvenirs de cette expérience remontent à quinze ans en arrière, lorsque j'ai reçu un coup de fil de mon frère Patrick.

J'aime énormément mon grand frère ; il a toujours été un modèle pour moi et j'accueille volontiers ses conseils. J'ai été étonné de l'entendre pleurer à l'autre bout du fil. Il m'a rapidement mis au courant de ce qui se passait. « Punaise, je suis en train de lire un bouquin et j'en suis tout retourné. Il faut que tu le lises. » Le livre dont il parlait était *My Dream of Heaven* [Mon rêve du Paradis] de Rebecca Rutter Springer. Je l'ai acheté et je l'ai lu. Son histoire m'a déconcerté. J'en suis toujours perplexe aujourd'hui.

Dans son livre, Rebecca Springer parle d'une expérience qu'elle a eue. Le livre, dont le titre d'origine était *Intra Muros,* a été écrit en 1895. On y trouve une description très personnelle et détaillée de la vision qu'elle a eue du paradis et un aperçu magnifique de la maison éternelle qui nous y attend. Billy Graham a dit de ce livre qu'il « rend compte des vérités bibliques avec une empreinte chargée d'émotion ».

La lecture de son histoire fut un moment marquant de ma vie de chrétien où la perspective du ciel et la réalité le concernant sont devenues beaucoup plus claires. Ce livre m'a posé des problèmes avec des concepts que je n'avais jamais rencontrés. Il me donnait aussi des informations dont je pouvais faire part à ceux qui avaient besoin d'aide ou d'encouragement.

Ce n’est que sept ou huit ans plus tard que j’ai commencé à écrire une série d’enseignements à propos du ciel. Dieu avait mis dans mon cœur le désir d’aider ma congrégation à connaître et comprendre toutes les bénédictions, la joie et l’espérance qui seront les leurs au ciel. Comme cela arrive souvent dans mon ministère, bien que ce soit moi qui donnais ces enseignements à ma congrégation, Dieu était en train de travailler mon cœur avec puissance, comme jamais avant dans ma vie. Il a étendu mon savoir et ma faim à propos du ciel. Il m’a aussi donné un désir débordant de les transmettre à tous ceux qui écouteraient.

Dans mon travail de préparation et de recherche pour mettre au point cette série d’enseignements, j’ai lu le livre de Randy Alcorn dont le titre est tout simplement *Heaven* [Le paradis]. C’est un livre phénoménal et sans doute le plus exhaustif qui ait été écrit sur le sujet. Sa lecture m’a permis d’apprendre et de comprendre encore plus de choses à propos de notre demeure éternelle. Cet ouvrage défendait un certain nombre d’idées avec lesquelles je voulais défier ma congrégation. En l’étudiant, j’ai pris conscience que les chrétiens ont beaucoup d’idées fausses et élaborent des hypothèses qui ne sont parfois pas bibliques à propos du paradis. Par exemple, nous ne nous retrouverons pas tout simplement là-haut, flottant sur un nuage, à nous tourner les pouces ou à jouer de la harpe. Le ciel est un lieu où règne une activité surnaturelle très dense : on y adore Dieu, on y exerce le règne avec Jésus, on y est réuni avec ceux que l’on aime, on y rencontre des saints dont on a seulement entendu parler. C’est tout sauf ennuyeux.

Randy Alcorn souligne que nous entendons rarement des pasteurs prendre la parole à ce sujet. Peu se risquent à décrire les cieux comme étant la nouvelle terre, sur laquelle il y aura des arbres, des rivières et où les personnes ressuscitées auront des corps ressuscités, sur une terre ressuscitée, et serviront un Seigneur ressuscité. C’est dommage mais beaucoup de pasteurs passent à côté de ce sujet. Je ne voulais pas être un de ces pasteurs, mal informés, qui égarent les membres de leur Église. Il n’en était pas question.

Quand Josiah est monté au ciel, tout a été chamboulé, tout est devenu beaucoup plus personnel. Depuis lors, il n’y a pas un jour où Sarah et moi ne parlons pas d’éternité et des choses que l’on peut lire à ce propos dans la Bible. Je ne peux pas m’empêcher d’en faire l’objectif de nos études et, plus important encore, de nos vies. Lorsque nous avons l’occasion de prendre la parole, dans différentes manifestations, nous parlons toujours du ciel. Quand nous entendons parler d’un événement tragique, notre désir profond est d’aider les gens à comprendre la beauté et la plénitude du paradis et d’expliquer que nous avons besoin d’une perspective éternelle afin de trouver l’espérance et la guérison au milieu de l’épreuve.

Tout au long des chapitres suivants, j'espère vous transmettre une nouvelle perspective et vous aider à voir le paradis sous un angle solide, biblique, et finalement unique. Je voudrais vous communiquer ma passion. En même temps, j'aimerais vous aider à trouver la joie et la motivation à vivre ici-bas qui découlent de cette nouvelle perspective. Nous allons faire ce voyage ensemble et je suis impatient de marcher à vos côtés.

Une nouvelle compréhension

Quand nous nous sommes retrouvés avec l'hôpital Vanderbilt à l'autre bout du fil, nous avons tout de suite compris qu'on n'allait pas nous annoncer une bonne nouvelle.

À Nashville et ses environs, c'est vers l'hôpital Vanderbilt qu'on dirige les cas graves. Dans ma vie, j'avais reçu pas mal de coups de fil nous invitant, Sarah et moi, à nous rendre à Vanderbilt. C'était toujours pour apporter du réconfort et aider les personnes de notre Église ou autres. Cette fois, en revanche, c'était à notre tour d'être réconfortés par les autres. Après cet appel, nous avons foncé à l'hôpital et nous avons passé des heures dans la prière. Nous avons prié pour un miracle mais Dieu avait d'autres plans. Trois jours après l'accident, le jour de ses dix-neuf ans, nous avons laissé notre fils Josiah partir au ciel.

Dans le tourbillon des jours qui ont suivi le décès, nous avons pleuré, nous avons évoqué des souvenirs et nous avons prié. Nous étions entourés de personnes pleines de bonnes intentions. Chacune a fait tout son possible pour nous aider dans notre souffrance.

Alors que nous traversions cette période de deuil, la seule chose à laquelle Sarah et moi pensions et que nous faisions, était de prier et de chercher la vérité dans la Bible. Pendant cette période, ce que nous avons entendu de la part de Dieu (et que nous continuons d'entendre encore aujourd'hui), c'est que l'Église ne sait pas affronter la « mort » de manière biblique. Nous savons y faire face avec notre culture, nos traditions mais pas de manière biblique. Nous avons tiré cette leçon de notre expérience personnelle. Nous étions tout aussi coupables car, dans notre esprit, il y avait aussi un gouffre.

Juste après le décès de Josiah, nous avons reçu des centaines de cartes, de livres et de messages de nombreuses personnes. La plupart évoquaient le fait que nous avions « perdu » quelque chose. On nous disait : « Nous sommes tristes que vous ayez *perdu* Josiah… ». Mais, peu à peu, nous nous sommes rendu compte que nous ne l'avions pas perdu ! Nous savons exactement où est allé notre fils (et où il se trouve aujourd'hui) ! Est-ce que pour autant nous ne sommes plus tristes ? *Non.* Est-ce qu'il nous manque ? *Sans aucun doute*. Nous avons passé bien des journées et bien des nuits à pleu-

rer sans toutefois perdre de vue l'endroit où est Josiah : il vit et il est dans les bras de Dieu.

Jésus a vaincu la mort (Hébreux 2:14), pourtant beaucoup de chrétiens bien-pensants se focalisent sur sa mort. Cela m'attriste, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres des malentendus qui existent au sujet du paradis. Je suis dévoué à cette cause : aider les gens à y voir plus clair, transmettre à ceux qui sont au plus profond de la souffrance, l'espérance, le réconfort et la guérison qu'apporte la Parole de Dieu.

Paul écrit : *« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre »* (Colossiens 3:1-2). Il est temps d'orienter nos pensées vers le ciel et de vraiment comprendre ce que cela signifie. Il est temps d'en parler de manière biblique car nous manquons des occasions pour recevoir et partager l'espoir, pour tendre la main afin d'aider les autres dans leurs besoins.

Il n'y a pas que ceux qui sont en deuil qui ont besoin d'adopter une perspective céleste ; mais bien *chaque croyant* (nous nous pencherons sur ce sujet quelques chapitres plus loin). C'est bien dommage que beaucoup de chrétiens aient abandonné l'espérance fondamentale, celle que Jésus nous donne : la réalité d'une vie éternelle avec lui dans les cieux.

L'histoire de Josiah

Josiah était impatient de commencer sa nouvelle vie à l'université du Tennessee. Un jour, alors que son départ approchait, le regard brillant, il nous a dit : « Je ne voudrais pas vous blesser mais je suis vraiment prêt à partir. »

Sarah et moi n'éprouvions pas autant d'excitation que lui face aux changements à venir mais nous étions contents pour lui et nous priions que Dieu lui montre la direction à suivre et lui donne de la sagesse pour cette période de transition. Nous voulions faire ce que nous pouvions pour l'aider et l'encourager mais, par-dessus tout, nous voulions pour lui ce qui était juste aux yeux du Seigneur. Bien sûr, à ce moment-là, nous ne savions pas que Dieu nous préparait déjà pour une autre sorte de séparation. Son Saint-Esprit nous préparait à recevoir le coup de téléphone de l'hôpital Vanderbilt et aux événements qui ont suivi.

Même aujourd'hui, nous ne connaissons pas les détails de l'accident et nous ne souhaitons pas les connaître. Ce que nous savons, c'est que tout s'est passé sur une route de campagne, dans le vent et le brouillard, à moins d'un quart d'heure de chez nous. Seul le véhicule

de Josiah a été engagé dans l'accident. Et étonnamment, son corps était en parfait état : aucune égratignure, rien de cassé sauf qu'il souffrait d'une blessure grave : une lésion cérébrale mortelle.

Pendant trois jours, nous avons prononcé la prière des sœurs de Lazare, que l'on peut lire dans le passage de Jean 11:1-44. Dans ce passage, l'histoire de Lazare est racontée avec les supplications bouleversantes de Marthe et Marie qui souhaitent que Jésus ressuscite leur frère. Miraculeusement, il l'a fait et c'est ce que nous espérions si passionnément. Nous avons supplié : « *S'il te plaît*, Seigneur, rends-nous notre fils. Ressuscite-le, Seigneur. » Mais rien ne s'est passé ainsi.

Nous sommes convaincus que Dieu répond aux prières prononcées avec foi si elles font partie de son plan. Nous savions qu'il pouvait ressusciter notre fils, qu'il pouvait nous guérir, nous restaurer et rétablir toute la situation. C'est exactement ce que nous et tous nos proches, amis et famille, croyions et voulions, mais cela ne faisait pas partie de son plan. Bien que sa réponse n'ait pas été celle que nous souhaitions, nous devions quand même nous soumettre à sa souveraineté. Nous devions reconnaître que son plan était ce qu'il y avait de meilleur pour nous. Nous devions faire face à la réalité douloureuse que nos prières n'obtiendraient pas la réponse que nous aurions voulue. Nous devions faire face à la volonté parfaite de Dieu et nous devions recevoir son réconfort et sa grâce. Depuis, Dieu, dans sa bonté, nous a enseigné que la mort de Josiah n'était pas une fin en soi mais plutôt la suite du plan incroyable qu'il avait pour notre fils et pour nous.

La révélation : donneur d'organes

Le matin du second jour de notre veillée à Vanderbilt, notre foi était à son plus haut niveau, nos prières étaient incessantes et notre adoration était fervente. Plusieurs personnes de notre groupe de responsables et beaucoup de membres de l'Église s'étaient réunis à l'hôpital. L'équipe de l'hôpital Vanderbilt a été bienveillante et a mis à notre disposition l'espace dont nous avions besoin.

Ce jour-là, quand Sarah et moi nous sommes réveillés, nous étions par terre, à genoux dans une des salles de conférences de l'hôpital. Des gens que nous aimions nous entouraient et nous sentions profondément leur compassion, leurs prières, leur soutien. Nous ne voulions pas céder, nous persistions à demander à Dieu qu'il fasse un miracle.

Pourtant, nous avons quand même pensé qu'il serait prudent de parler avec les responsables du service des donneurs d'organes car nous avions tellement de questions urgentes au cas où Dieu souhaitait reprendre Josiah à lui. Ce n'est que quarante-huit heures après

l'accident que, tout doucement, nous sommes arrivés à la décision de donner les organes de Josiah car nous savions que c'est ce qu'il aurait aimé que nous fassions. À presque dix-neuf ans de vie, il était très clair que Josiah éprouvait l'envie et le souci de jouer un rôle dans la vie des autres. Sa compassion et son amour ont représenté un vrai défi pour moi, dans ma propre vie.

C'est donc cette nuit-là que nous avons rencontré la formidable équipe du service des donneurs d'organes de Vanderbilt. Nous nous y étions préparés et il était fort possible que nous soyons sur le point de donner notre permission pour que les organes sains de Josiah soient prélevés. Croyez-moi, cette décision n'est pas un choix que l'on a vraiment envie de faire. Après s'être assis, le chef de service a ouvert un dossier qu'il avait avec lui et en a sorti une feuille de papier. Il l'a tendue à Sarah et a dit : « Comme vous pouvez le voir, votre fils est un donneur. » Nous étions abasourdis. Je pensais que nous nous étions assis pour prendre une des décisions les plus difficiles de notre vie et voilà que la décision avait déjà été prise ! Juste avant d'entrer dans le bureau, nous nous disions que Josiah aurait aimé être donneur d'organes, mais qu'il allait être difficile de suivre cette idée. Même si nous en avions l'intime conviction, cela ne faisait que deux jours que l'accident avait eu lieu.

Quand l'homme du service des donneurs d'organes nous a tendu cette feuille et qu'il nous a fait part de la volonté de Josiah, décision prise juste après son dix-huitième anniversaire, Sarah et moi nous sommes regardés. Nous savions que ses souhaits seraient honorés. Le fardeau que nous portions à propos de cette décision à prendre avait été retiré.

La décision prise par Josiah nous a non seulement soulagés d'un énorme fardeau, elle nous a également permis de voir que le cœur de notre fils était déjà au ciel, bien longtemps avant qu'il n'y arrive, lors de cette soirée fatidique. Comme je l'ai écrit plus tôt, Josiah aimait Jésus et aimait les gens. Sa décision altruiste reflétait vraiment son attitude et ce qu'il avait dans le cœur.

L'après-midi du 14 août 2009, le jour précis de son dix-neuvième anniversaire et trois jours après son entrée à l'hôpital Vanderbilt, nous avons discuté avec le neurochirurgien en chef. Pendant que nous parlions, il nous a confirmé l'état de Josiah et nous a informés que des personnes étaient dans l'attente des organes de Josiah, afin que leur vie soit sauvée.

Repenser à l'émotion ressentie au moment de prendre cette décision m'étreint toujours, cette décision qui fut prise à peine soixante-douze heures après que notre fils, en parfaite santé, avec la vie devant lui, se soit précipité hors de la maison pour rejoindre ses amis.

Le jour de son dix-neuvième anniversaire, nous avons fait honneur à la décision de Josiah.

Vivre tiraillé

J'ai passé beaucoup de temps à repenser à cette réunion dans le service de donneurs et à réfléchir à nouveau au don d'organes qui en a découlé. Le geste de Josiah m'interpelle sur la façon dont nous devrions vivre en tant que croyants. Parce que son cœur était au ciel, il vivait chaque journée dans la perspective de la vie éternelle. Comme l'a écrit Dee Brestin, avoir son cœur dans les cieux signifie : « comprendre l'importance de valoriser ce qui est éternel et non ce qui est provisoire ».

Cela veut dire que nous devons porter toute notre attention sur les choses de Dieu qui ont une valeur éternelle plutôt que sur les choses de cette terre qui peuvent facilement rouiller, pourrir ou être détruites en un instant, si une tornade ou toute autre catastrophe survient.

Mais Josiah m'a montré que lorsque nos cœurs sont tournés vers le ciel et que nous vivons à la lumière de cette perspective éternelle, il est tout à fait normal que nos mains soient occupées à la moisson. Autrement dit, aider les gens qui ont désespérément besoin de trouver l'amour de Dieu.

Dans Jean 4:35, Jésus dit : *« Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! Je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson. »*

À l'opposé de nos contemporains du XXIe siècle, les disciples de Jésus savaient très bien ce qu'il voulait dire par là. Ils savaient ce que voulait dire la saison de la moisson : c'était le moment où il fallait retrousser ses manches et se mettre au travail car enfin, on pouvait rentrer la récolte. C'était l'occasion de voir ce que les graines semées et cultivées plusieurs mois auparavant avaient donné. C'était un temps de dur labeur mais aussi de festivités. C'était le temps de la récompense. Quand Jésus dit qu'il faut lever les yeux, il désire que ses fidèles voient les personnes qui les entourent. Il désire que celles-ci soient « récoltées » pour son royaume. Jésus veut qu'elles soient aidées, servies et sensibilisées à la grâce qui sauve.

Il semble qu'un cœur tourné vers le ciel et des mains occupées à moissonner ne peuvent pas coexister. Il semble que ce soit ou l'un ou l'autre ; pourtant, nous sommes appelés à vivre avec cette tension, ce paradoxe. Paul écrit dans Philippiens 1:23-24 : *« Je suis pressé des deux côtés [les cieux et la terre] : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, <u>ce qui est de beaucoup le meilleur</u> ; mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair »* (c'est moi qui souligne).

Ces versets puissants sont l'essence même de ce livre, ils en sont l'élément clé.

Oui, je veux à tout prix être avec Jésus au ciel *et* oui, je vois les besoins des autres ici et maintenant et je veux y remédier.

La vie de Paul est un magnifique exemple de cette vie pressée des deux côtés, entre le ciel et la terre. Il avait hâte d'être avec Jésus, convaincu du fait qu'être physiquement dans la présence de Christ est bien meilleur que la vie sur terre. Pourtant, c'est bien cette vision éternelle qui l'a poussé dans son ministère, pour servir et, en même temps, être heureux sur terre.

Nous pensons que cela pourrait être le contraire. Dans notre esprit influencé par les choses de la terre, par nos penchants naturels, nous pensons que *Paul avait tellement l'esprit tourné vers les choses célestes qu'il n'avait pas d'intérêt pour les choses terrestres*. Pourtant, ce n'était pas le cas. En fait, c'était le contraire. Il pensait tellement au ciel que cela l'a poussé à avoir un impact incroyable sur la terre. Plus de deux mille ans après, les croyants continuent à apprendre de lui et à connaître des changements de vie radicaux, grâce à son exemple et à ses lettres. Avec son esprit tourné vers le ciel mais tiraillé, il a laissé sur terre un héritage extraordinaire.

William Barclay a écrit un paragraphe à propos du mot *partir, s'en aller* [*to depart* dans le texte] utilisé par Paul dans sa lettre aux Philippiens :

> Le mot que Paul utilise est *synéchomai*, c'est le mot que l'on utiliserait pour un voyageur qui se retrouverait dans un passage très étroit, comme coincé entre deux parois de pierre, il serait alors incapable de bouger, il ne pourrait pas rebrousser chemin, ni prendre une autre direction, si ce n'est de continuer à avancer tout droit.
> En ce qui le concerne, il aimerait pouvoir s'en aller et être avec Christ mais, pour le bien de ses amis et en pensant à ce qu'il pourrait faire pour et avec eux, il préfère rester dans cette vie. Le désir de vivre de Paul n'est pas pour lui-même mais pour le bien de ceux qu'il peut continuer à aider.

Voilà ce qu'est une vie tiraillée !

Un changement de vie

Après sa mort, nous avons trouvé une lettre que Josiah s'était écrite à lui-même, trois ans plus tôt pendant les vacances d'été. Il y décrit une révélation qu'il a eue en présence du Seigneur, pendant un moment de prière. Il écrit qu'il veut avoir une influence pour Dieu sur

son entourage, lorsqu'il retournera au lycée, l'automne suivant. Il voulait aimer les gens et leur montrer à quel point ils étaient importants pour lui. Dieu a entendu son cri et a exaucé sa prière. En fait, il continue à y répondre. Dieu a été fidèle et demeure fidèle au cri du cœur de Josiah.

La décision de Josiah de devenir donneur d'organes a permis de sauver cinq vies. Nous avons appris qu'en fin de compte, soixante-dix-sept personnes ont bénéficié de sa décision. Nous savons que l'homme qui a reçu son cœur avait cinquante-cinq ans à ce moment-là, et déjà cinq petits enfants. Aujourd'hui, il est toujours en vie et en bonne santé. Nous connaissons les personnes qui ont reçu ses reins. Elles nous ont dit que : « Josiah leur avait sauvé la vie ». À travers ces personnes, l'œuvre de Josiah sur terre (son ouvrage dans la moisson) continue.

Une œuvre spirituelle considérable s'est accomplie en l'espace de trois jours, dans les couloirs et les salles de conférences de l'hôpital Vanderbilt. Plusieurs amis de Josiah ont été touchés par Dieu de manière décisive. Nous avons été témoins de leurs pas de foi, ils ont crié à Dieu. Tout cela, en nous aimant les uns les autres et en étant au service de nos familles. Et ce travail-là n'est pas fini.

Au moment où je vous écris, deux des foyers pour orphelins sur les quatre prévus, viennent d'être achevés en République Dominicaine. Collectivement, ils s'appellent « La maison de Josiah ». Pendant le temps qu'il a passé sur terre, nous nous sommes souvent émerveillés devant l'amour que Josiah portait aux enfants et, en particulier, aux orphelins et aux gosses les plus démunis. Aussi, nous avons démarré ce projet en son honneur, juste après sa mort. Nous savons que ce projet lui procure de la joie, une joie immense, de là où il nous observe, au ciel.

N'ayez pas peur, ne soyez pas inquiets des changements provoqués par le fait d'adopter une perspective céleste des choses. D'après mon expérience, cela vous fera grandir dans la foi et vous aidera à dépendre uniquement de Dieu.

* * *

Sarah et moi n'aurions pas pu trouver notre route dans ces eaux troublées, si notre foi et notre confiance en Dieu n'avaient pas été ancrées dans notre espérance céleste. Il n'y a pas un jour où nous ne pensons pas à notre fils. Sachez-le bien, certaines journées sont très éprouvantes. Cependant, au final, nous nous reposons dans le réconfort, la paix et l'amour que Dieu procure.

Nous n'avons pas reçu le miracle que nous avions demandé, mais Dieu est fidèle. Parce que Josiah vivait dans une perspective céleste, sa nature généreuse a apporté la vie et l'espoir à des personnes qu'il n'avait jamais rencontrées.

La lecture de ce livre peut transformer votre vie. Je sais cela car, maintenant, j'ai conscience de ce que signifie vivre tiraillé, pressé de deux côtés. Vivre de cette façon a changé *ma* vie et celle de ceux qui m'entourent. Ce livre vous mettra au défi de vivre avec une perspective et une mission radicalement différentes de ce que le monde peut offrir. Il vous encouragera et vous aidera à découvrir comment vivre votre vie pleinement.

Dans les chapitres suivants, nous examinerons plus en détail ce que signifie avoir une perspective céleste des choses. Nous laisserons l'Écriture nous guider dans ce voyage. Nous verrons la gloire du ciel se révéler dans toute sa beauté, puis nous découvrirons l'appel des Écritures à prendre une part active à la moisson. Une fois cette vision des choses établie, tout en se sentant naturellement pressé des deux côtés, on découvre une nouvelle et merveilleuse façon de vivre la vie chrétienne.